N° 11 = 15 Mars 1932 = Prix : 1 franc

LA FLÈCHE

ORGANE D'ACTION MAGIQUE

LA FLÈCHE

paraît le 15 de chaque mois. — Prix du numéro: 1 fr. — Abonnement d'un an: 10 fr. — Souscriptions bénévoles pour soutenir le journal: 25 fr. et 50 fr. Ces souscriptions donneront droit à quelques publications spéciales au cours de 1932. — Toute correspondance doit être adressée à la directrice Mme Maria de NAGLOWSKA, 11, Rue Bréa, PARIS (6e)

SOMMAIRE :

"La Trahison Spirituelle de la F.·.M.·." consommée par J. Marquès-Rivière

Qu'un jeune homme naïf, n'ayant aucune expérience personnelle de ce qui s'appelle vulgairement le *mystère,* vienne nous dire qu'il n'a pas trouvé, ici ou là, le réconfort spirituel qu'il cherchait, et qu'il accable, par conséquent, d'injures et d'imprécations les hommes qui, selon lui, auraient dû lui faciliter l'acheminement vers la Vérité sur la route aride de la Connaissance, — rien ne nous aurait semblé plus naturel, car le vulgaire est fait ainsi : il n'est jamais content de sa maigre récolte et s'imagine sincèrement que le fruit véritable — celui qu'il ne peut cueillir lui-même — doit lui être offert par un autre : *par un homme plus riche que lui...*

D'ailleurs, toute la tragédie de l'homme ordinaire se ramène à ceci : il veut se hausser au-delà de sa mesure et s'imagine que les « initiés » lui doivent les capacités qu'il n'a pas. Jésus de Nazareth en a souffert sa part, lorsqu'il fut assailli par ses compatriotes qui lui disaient : « Montre-nous ton Père, et nous te laisserons tranquille. mais tu nous dis des choses que nous ne comprenons pas ».

M. J. Marquès-Rivière, l'auteur de l'ouvrage honteux, intitulé « *La Trahison Spirituelle de la F.·. M.·.* », est-il un jeune homme naïf?

Nous nous posons cette question pour savoir si nous devons avoir pitié ou horreur de lui.

Car s'il est naïf, si ses « sept ans et plus » de vie franc-maçonnique ne lui ont pas ouvert les yeux, si *après* comme *avant* il ne comprend pas que les hommes sont ce qu'ils sont — jaloux, envieux, égoïstes, méchants, calomniateurs, débauchés, gourmands et fornicateurs — malgré les grades et les titres qu'ils se donnent et malgré la couleur de leur drapeau — lequel n'est jamais qu'un rêve et nulle part une réalité — si M. J. Marquès-Rivière ne savait hier et ne sait aujourd'hui que *l'esprit souffle où il veut* et ne se pose pas nécessairement sur les chefs élus par les humains; si J. Marquès-Rivière est un enfant limité irréductiblement au seuil de douze ans (limite normale du développement mental des races européennes), — il est digne de pitié et son livre peut être considéré comme une faute d'écolier inconscient, qu'il ne faut blâmer que dans l'espoir de le corriger.

Mais si J. Marquès-Rivière est plus qu'un enfant, s'il a compris ce que signifient le Triangle et les symboles dont ce dernier est la clef, son œuvre est une lâcheté et une trahison caractérisée. Dans ce cas son crime est impardonnable.

Car il est lâche de salir une Société dont on a largement profité et qu'on n'abandonne que parce qu'elle n'a pas donné assez.

Il est lâche et d'une trahison caractérisée de livrer les secrets d'une armée, dont on a partagé les avantages et les dangers, à une autre armée, dont on profitera maintenant... d'ailleurs avec le même résultat de la soif spirituelle inassouvie.

Car M. J. Marquès-Rivière jette la F.·. M.·. en pâture aux imbéciles pour s'en aller chercher refuge au sein de l'Eglise Catholique Romaine.

Or, il nous dit bien que la F.·. M.·., où il était « officier », combat l'Eglise Romaine, et il ne prétendra pas ignorer que cette dernière combat la première. Il passe donc d'un adversaire à l'autre, en *trahissant* pour commencer.

Croira-t-on qu'il a été acheté par les prêtres? Croira-t-on qu'il fait ce pas indigne par misérable cupidité? — peut-être. Nous-mêmes n'allons pas aussi loin, car ayant lu les 254 pages du livre en question, nous voulons croire que Marquès-Rivière est sincère lorsqu'il dit ceci :

Je n'ai pas voulu faire une « confession »; j'ai évité, bien que parlant au « je » de n'apporter que des affirmations. Si la dernière partie de ce livre est moins documentée, je m'en excuse. En ce domaine, il est parfois des impressions et des témoignages oraux qui valent, pour le témoin, plus que

des tomes et des bibliothèques. Témoin, je l'ai été de maints gestes et de maintes histoires.

Si la Franc-Maçonnerie déclarait qu'elle est une association d'entr'aide mutuelle ou un club politico-philosophique, je l'aurais laissée tranquille, car toute activité sociale peut défendre son but. D'ailleurs, je ne m'y serais pas intéressé, étant un antimoderne à ma très grande honte.

Mais la Franc-Maçonnerie parle d'initiations, de spiritualité, de mysticisme, de religion, d'affranchissement. Elle entre donc dans le cadre de la Métaphysique, tout au moins nominalement. Or, l'étude intérieure, vécue, de cette Secte m'a démontré que son but principal est un étrange renversement des valeurs traditionnelles qui forment la base même de toute spiritualité. Elle m'est apparue alors sous un aspect malsain qui n'a fait que s'accroître par la suite; j'ai acquis le témoignage vécu, non pas d'un plan occulte, ce qui serait inexact, mais de l'existence d'une pensée anti-traditionnelle, anti-spirituelle, anti-chrétienne. Le masque se levait et c'est pourquoi j'ai prononcé les mots de trahison spirituelle. Que cet état d'esprit soit inconscient, non révélé, non perceptible, je suis le premier à le déclarer; qu'il y ait beaucoup de bonne foi, beaucoup de bonne volonté et qu'elles soient parfois bien touchantes, je le reconnais. Mais cela ne suffit pas. On ne mène pas le monde avec la bonne volonté; il faut la volonté tout court. Il faut savoir ce qu'on veut et où l'on va. La Franc-Maçonnerie joue, sur l'indécision et l'imprécision, c'est sa seule force et elle est grande. Par-dessus tout cela, il faut y ajouter les somnifères de l'occultisme, l'opium des symbolismes échevelés et stériles et l'on comprend les étranges résultats qui sont obtenus.

Si le danger de la F∴ M∴ n'était que de créer des nullités et de déifier la sottise, cette sorte d'industrie est si commune de nos jours qu'on se contenterait de hausser les épaules. Si cette Secte se contentait de faire de la politique, on pourrait laisser les « partis » se défendre par leurs propres moyens. Mais derrière les attitudes, les clowneries, les discours et les banquets, il y a autre chose de très redoutable qui tire les ficelles de tous ces pantins et c'est cette odeur infecte que j'ai sentie dans les Loges.

J'ai compris alors qu'il y avait parfois des attitudes nécessaires, des décisions obligatoires, des exécutions justes et utiles. J'ai compris les gestes de défense; ce livre en est un.

J. Marquès-Rivière a quitté la Franc-Maçonnerie pour se défendre de l'*odeur infecte* qu'il y a sentie paraît-il. Au sein de l'Eglise Romaine il en sera sans doute protégé.

Toutefois, il dit lui-même, après nous avoir expliqué de quelle façon subtile les *entités démoniaques ont tendu leurs filets pour capturer les âmes qui s'éveillent* et les plier au service de l'humanité :

La tradition mystique catholique n'a pas donné dans cette subtile embûche; elle a senti que « la créature » n'avait d'intérêt et de valeur que par ses rapports avec le « Créateur », et que ces rapports devaient être perçus du dedans et non dictés par un idéal mental ou sentimental, si altruiste et charitable qu'il paraisse.

Or, bienheureux sont les rares catholiques qui comprennent ces lignes et s'y conforment. Les autres — et c'est la majorité écrasante — s'occupent bien plus des humains et de la charité, que de Dieu et de l'Amour en rendant l'Eglise Romaine dans son ensemble humain, digne exactement de la même critique que celle dont Marquès-Rivière accable la Maçonnerie. Les hommes sont des hommes partout et leurs défauts sont toujours pareils. Point n'est besoin de trahir une armée pour l'exposer à l'attaque de l'autre, tout aussi humaine, c'est-à-dire : jalouse, envieuse, perfide, fornicatrice et gourmande. Dieu et Sa Vérité ne gagnent rien à la victoire des uns ou des autres, et la Joie du Ciel n'est réalisée que lorsqu'un pur l'exalte de tout son corps, de toute son âme et de tout son esprit à la fois. Et le pur n'est pas mieux dans cette église ou dans cette autre, car là où il est, sa joie rayonne, indépendamment de la méchanceté des vils qui peuvent certainement s'y trouver.

Si la chambre dans laquelle tu te trouves ne te plaît pas, passe dans l'autre, mais ne maudis pas ceux qui t'ont accueilli dans la première. Ils n'étaient pas parfaits, dis-tu? Insensé, étais-tu reçu par des dieux?

L'espèce humaine s'occupe comme elle peut de sa chose publique; c'est là son devoir, car c'est là sa nature. Mais toi qui veux connaître les cieux, isole-toi dans ton âme et regarde en Haut.

Franc-maçon ou catholique, tu comprendras les mêmes choses, si tu en es digne.

Mais, à le juger d'après son livre, Marquès-Rivière est loin d'être digne de *savoir*, car il a peur des démons et les voit partout.

Or, les démons n'ont que le pouvoir que leur prête l'individu apeuré. Le Chevalier-sans-peur les annihile d'un seul regard.

Nous souhaitons à J. Marquès-Rivière d'acquérir, au sein de l'Eglise Catholique Romaine, les vertus du Chevalier-sans-peur qu'il n'a pas su acquérir dans les Loges maçonniques. Alors, peut-être, comprendra-t-il le symbole de la flèche, qu'il qualifie de luciférien, à la page 175 de son livre.

Il comprendra peut-être aussi — lorsqu'il ne sera plus hanté par le *Mauvais* — que le groupe « très fermé », qui préside aux destinées de notre *organe d'action magique*, n'a nul besoin de rechercher son origine au Caucase, car Paris suffit à l'éclosion de toute vérité.

Au sujet de la petite perfidie de J. Marquès-Rivière, à notre égard, nous aurions pu dire bien d'autres choses encore, mais nous préférons laisser cet égaré face à face avec sa conscience, car nous croyons encore qu'il en a une.

D'autre part, ce fleuron qu'il ajoute à la légende qu'on imagine pour étouffer notre jeune mouvement, loin de nous nuire, nous fait du bien. La légende, même toute fantaisiste, ajoute du charme à une plante naissante, et le mensonge né d'une intention méchante se transforme parfois en vérité aux dépens du menteur.

Nous ne levons jamais la main contre ceux qui nous frappent, et c'est ainsi que les coups qui nous sont destinés retombent souvent sur leur auteur.

LA FLÈCHE.

La Franc-Maçonnerie et le Catholicisme

La *Flèche* vient de préciser l'attitude de notre groupe en face du geste inesthétique de J. Marquès-Rivière.

De mon côté, je dirai ici ce que je pense au sujet des deux *Maisons de Dieu*, qui partagent en ce moment le monde civilisé en deux camps hostiles l'un à l'égard de l'autre, malgré la base spirituelle unique qui les relie par delà les apparences humaines toujours trompeuses.

Les deux *Maisons de Dieu* — le Catholicisme Romain, d'une part, et la Franc-Maçonnerie, de l'autre — possèdent la vérité du Second Terme de la Trinité, la vérité du Fils, qui sépare la chair de l'esprit à cause du *divorce* apporté sur la terre par le Christ (lire la *Flèche* Nos 7, 9 et 10).

Mais, tandis que l'Eglise Romaine, dont la mission était et est encore de n'exprimer que l'idée christique pure — oh! pure autant qu'il se peut — subordonne la parole du Premier Terme à celle du Second et ignore totalement le Troisième Terme, dont l'avènement signifie pour elle la fin du monde, — la Franc-Maçonnerie, elle, a pour tâche historique, en plus de la réalisation de l'idée chrétienne, le maintien de la vie du Premier Terme, dont les Juifs sont le peuple élu, et la préparation de l'avènement du Troisième Terme qui révèlera à l'Humanité toutes vérités.

C'est à cause de sa mission, ainsi définie, que l'enseignement plus ou moins officiel de la Franc-Maçonnerie est de nécessité incertain et même parfois contradictoire.

En effet, appartenant historiquement au Deuxième Terme de la Trinité, cette Société ressent comme *bien* la séparation établie entre l'esprit et la chair par le Christ, et partage, dans le domaine éthique et moral, le sentiment chrétien. Elle vénère officiellement la chasteté et considère le sexe de la femme comme le gouffre du péché.

Mais, représentant, en même temps, la volonté persistante du Premier Terme, elle est la gardienne de la Loi éternelle de l'affirmation du monde concret — affirmation voulue par le Créateur, c'est-à-dire

par la Vie même de Dieu — et se rapproche en cela du Judaïsme. Comme ce dernier, elle est rationaliste et intellectuelle, parce que, voulant la vie, malgré le blâme jeté sur le sexe, elle est forcée de se donner des excuses artificielles qui forment l'intellect. L'homme est *intelligent*, parce que ayant renié la lumière naturelle, c'est-à-dire divine, il est forcé de s'éclairer de lampes inventées par lui.

En troisième lieu, la Franc-Maçonnerie prépare l'avenir. Elle le fait inconsciemment, poussée en cela par une force qu'elle ne connaît qu'incomplètement. Elle ne sait pas où elle va, mais elle a foi en ses guides invisibles. Et c'est ce qu'elle appelle : sa tradition.

L'avenir, la nouvelle phase, se présente aux yeux des catholiques romains comme une disparition du monde, précisément parce qu'il lui est impossible d'admettre, sans se contredire, la perfection spirituelle jointe à la continuation des races humaines. L'homme ne vient pas au monde sans un coït préalable, mais le Parfait, selon le Christ, ne doit pas coïter. Dans la cité des Justes, selon la thèse catholique, il n'y aura donc pas de nouvelles naissances. Pour faire durer la Vie quand même, il faudra l'immortalité des Justes. De là toutes les géniales inventions chrétiennes en ce qui concerne l'Au-delà et la Vie Future, après la seconde venue du Christ sur la terre.

La *tradition*, d'ailleurs très obscure, de la Franc-Maçonnerie laisse pressentir une solution tout à la fois plus logique et plus divine. C'est là que la Raison humaine s'est montrée vraiment le Miroir de Dieu.

En effet, le triomphe du Christ (ou du Messie) apparaît aux yeux des Franc-Maçons sous la forme naturelle d'un événement affirmatif, c'est-à-dire conforme aux Lois éternelles. Le règne du Christ triomphant est pour eux le triomphe du Bien sur le Mal dans le cadre terrestre et sans la disparition de notre globe. C'est ici, dans l'harmonie des lois dites physiques, que s'accomplira le Miracle, la grande transformation des hommes, lesquels, éclairés de la véritable Lumière, réorganiseront leur *existence* selon la Justice, la Clémence et la Vérité.

Comment? Aucun Franc-Maçon ne vous répondra à cette question, car aucun d'eux ne le sait. Le mystère franc-maçonnique à cet égard est hermétique, parce qu'aucun Franc-Maçon n'a rien à révéler à ce sujet. Ils savent seulement qu'en respectant dûment *toute parole* de Dieu, celle du Premier Terme aussi bien que celle du Second, la troisième Parole viendra comme elle doit venir, selon sa logique naturelle. En cela les Frères de la F.·. M.·. sont réellement des algébristes qui suivent patiemment le développement de l'équation, dont la solution sera juste, puisque les données sont exactes.

⁂

Maintenant, si d'aucuns s'imaginent que *La Flèche, organe d'action magique*, est un organisme franc-maçonnique, destiné à défendre la cause de cette Confrérie, nous les prions de se détromper au plus vite.

Non seulement aucun de nous (qui signons : *La Flèche, Auguste Apôtre, Hanoum, Xénia Norval* et *Maria de Naglowska*) n'est franc-maçon, mais encore il est fort probable qu'aucun des Frères, travaillant dans les Ateliers, ne sera d'accord avec ce que nous venons d'exposer.

Mais nous affirmons ceci : mieux que les Franc-Maçons, nous savons ce qu'ils font et où ils vont, — car nous avons reçu la révélation qu'il n'ont pas encore. Nous avons voyagé pendant près de cinquante ans et la Lumière s'est montrée à nous.

Nous avons vécu à Rome, sans nous approcher physiquement de la place réservée à St-Pierre et à ses vicaires, et nous avons entendu ce qui ne se perçoit que de loin.

Nous avons erré parmi les sables du désert et nous avons rendu hommage à la Grande Egypte.

Les mots qui ont été placés dans notre bouche renferment la vérité totale de l'heure actuelle et ce que nous proclamons, nous l'entendons.

La grande Veuve a revu son Epoux. Elle l'a trouvé dans un tombeau et lui a pansé ses plaies.

L'Epoux se réveille en ce moment, et le second mariage des *Séparés* sera fêté bientôt à la grande joie de tous.

L'humanité ne souffrira plus longtemps. Après la dernière tourmente, la Paix générale triomphera.

La Messe d'or sera la consacration concrète du début de la Nouvelle Ere.

Auguste APÔTRE.

Quelques Réponses

A ma conférence sur la *Polarisation des Sexes et l'enfer des mœurs modernes*, à *L'En-Dehors*, le 8 février dernier, l'un de mes amis a eu la maladresse de dire, alors que les passions étaient déchaînées aussi bien dans le camp des matérialistes que dans celui des spiritualistes, que l'année dernière, j'avais traversé l'épreuve de la faim sans faiblir pendant quatre mois. On me demanda des précisions, et je confirmai ce fait.

Quelques jours plus tard, une lettre m'arriva, pleine d'indignation et de haine. Quelqu'un, qui ne donne pas sa signature autographe, me met en demeure de déclarer avec précision de quelle façon je m'y suis prise pour ne pas succomber aux « privations ».

Cette lettre contenant, en outre, une sorte de questionnaire d'ordre politique et tendant à connaître mon opinion quant à l'œuvre sociale des bolchévistes russes, j'ai répondu à mon correspondant irrité que je ne me sentais pas le devoir de contenter sa curiosité, étant donné ma ferme décision d'ignorer les luttes politiques aussi longtemps que je serai *hospitalisée* en France. D'ailleurs, la politique n'a rien à voir avec l'œuvre à laquelle je me consacre entièrement et en lui apportant tout mon temps.

Mais mon correspondant est revenu à la charge, en affirmant, cette fois, qu'il ne tenait pas à m'entraîner sur le terrain épineux des questions politiques, et qu'une seule chose le tourmentait, à savoir : comment fait-on pour supporter la faim sans souffrir?

A une question ainsi formulée, je dois une réponse, c'est évident. Je la donne donc comme suit :

Ne pas se nourrir matériellement ne signifie pas ne pas se nourrir du tout, car une personne qui sait opérer la concentration mentale voulue (telle qu'elle est décrite dans *Magia Sexualis* de P. B. Randolph), peut s'attirer les fluides nutritifs, qui émanent sans cesse de tous les individus, mais qui se perdent généralement dans le chaos des forces encore ignorées par les savants.

Plus particulièrement, il est aisé, pour celui qui a l'instruction nécessaire à cet effet, de s'attirer la force nutritive des personnes pour lesquelles on ressent une sympathie morale et physique. C'est pourquoi l'épreuve de la faim est d'autant plus douce que le nombre et la qualité des amis qui vous entourent sont importants.

Remarquez que la force alimentaire que vous puiseriez dans vos amis, ne serait pas une perte pour ces derniers, car ce qu'on absorbe dans ce cas n'est pas la force qui leur est nécessaire, mais le débordement de cette dernière, laquelle émane d'eux précisément par ce qu'ils n'en ont pas besoin. C'est cela, en quelque sorte, le partage occulte des « biens de ce monde », partage invisible, il est vrai, mais réel néanmoins. C'est en cela aussi que consiste l'efficacité magique de la bonne parole et de l'amitié, en général.

Pour parler de moi, puisque mon correspondant le veut, je puis dire qu'à l'époque où je m'étais soumise à l'épreuve de la faim, j'avais autour de moi d'excellents amis, qui me prêtèrent leur force de la façon que je viens d'expliquer. Puisque je parle d'eux, je tiens à leur adresser d'ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

⁂

Notre ami, Camille Spiess, nous a pro-

mis une réponse à notre amicale attaque du 15 février. Nous la publierons dans le N° 12 de *La Flèche*.

En attendant il nous dit en deux mots qu'il est d'accord avec « les théories de *La Flèche* pour ce qui concerne la définition du masculin et du féminin », mais que, en se plaçant à un point de vue « plus spirituel » que nous, il voit ce féminin et ce masculin agissant l'un sur l'autre dans l'individu isolé... du sexe mâle ou du sexe féminin seulement. En d'autres termes Camille Spiess confirme ce que nous avons dit de lui dans notre N. 10, mais, tandis que nous considérons le *double sexe dans le même individu* comme une anomalie sans valeur pour le but visé par la Volonté Divine — notamment : la réalisation du Règne du Troisième Terme de la Trinité — Camille Spiess, au contraire, voit dans ces anomalies une supériorité spirituelle.

C'est bien ce que nous avions compris et c'est bien la raison, pour laquelle nous l'avons placé face à face — ou dos à dos, si l'on préfère — avec Edith Cadivec, qui s'exalte aux mêmes idées de la supériorité de l'individu se « fécondant sexuellement » sans l'aide d'un partenaire du sexe opposé.

Nous avons rapproché Camille Spiess d'Edith Cadivec surtout, parce que cette même théorie défendue par une femme aboutit plus rapidement à la démonstration de son absurdité logique. En effet, E. Cadivec est bien obligée d'avouer que, pour satisfaire sa volonté absolue d'être mère sans le concours d'un homme, elle a dû se tromper elle-même en imaginant d'abord et en réalisant ensuite une scène inédite qui forme le clou de ses *« Aveux et Confessions »*. Scène vraiment terrifiante et qui laisse au lecteur une impression fantastique, mais qui prouve en même temps que tout son échafaudage croule misérablement aux pieds de la Vérité naturelle. Car l'homme peut tromper son intellect, mais il ne trompera pas sa chair.

D'ailleurs, nous croyons que ce qui différencie Camille Spiess de la *Flèche* c'est avant tout l'idée qu'il se fait de l'esprit et de la spiritualité.

Nous avons l'impression — et c'est là que nous attendons sa réponse — que pour Camille Spiess le mot *esprit* est un synonyme du mot *intellect,* car nous croyons qu'il n'a encore rien fait — malgré ses sympathies officielles pour l'occultisme et la magie — pour comprendre que l'esprit ne parle que là où l'intellect se tait. Mais notez bien : on ne se tait qu'après avoir parlé, — ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas d'être stupide ou idiot pour être spirituel, mais il faut développer l'intellect, le porter à son sommet, et de là le précipiter dans l'abîme.

Camille Spiess est peut-être au sommet intellectuel où sur la pente qui y conduit, mais il n'a certainement pas accompli le sacrifice de cette vaine lumière nocturne.

M. DE N.

L'EQUERRE MAGIQUE (nouvelle)

L'année passée, j'ai fait la connaissance d'une femme bizarre. Elle exerçait autour d'elle une force d'attraction indéniable et allumait en ceux qui l'approchaient des passions souvent violentes. Cependant, cette femme n'avait rien de particulièrement éclatant: ni richesse, ni beauté, ni attitudes extravagantes. Elle se nommait Véra Svetlan; elle avait beaucoup voyagé et parlait toutes sortes de langues. Son français était impeccable.

Un groupe de fidèles se forma bientôt autour de cette femme. Je m'y mêlai et c'est ainsi que je les connus tous. Hommes et femmes étranges, c'est la vérité.

L'un d'eux, par exemple, un individu grand et maigre, aux gestes d'automate et au regard sans cesse obscurci par la sur excitation intellectuelle, n'hésitait pas à prophétiser, en son nom et au nom de Véra Svetlan, une ère nouvelle imminente que des cataclysmes épouvantables devaient nécessairement précéder. Il en fixait le lieu et la date exacts. Etait-il fou? Je n'en sais rien.

Un autre zélé du groupe de Véra Svetlan était grave. Ses longs cheveux noirs encadraient avantageusement sa belle face aux traits réguliers. Ses gestes étaient ceux d'un prêtre, et sa démarche, ralentie par une blessure de guerre, était imposante. Ses amis lui donnaient le titre de Maître et l'entouraient d'un respect très marqué.

Avant de commencer un discours, le Maître levait l'index droit et prenait un air mystérieux. « Ce que je veux dire n'est pas pour vous » — semblait signifier son regard, et il continuait à mi-voix : « Isis, la Reine du Monde, s'incarnera prochainement. Elle choisira le corps d'une pauvre putain, d'une fille réprouvée, humiliée, malade. Elle pénétrera dans cette salle » — à cet endroit de son discours le Maître enveloppait d'un regard mystérieux la salle du café où nous nous réunissions tous les soirs, et, baissant encore la voix, ajoutait : « Elle viendra sous forme d'une boule de feu, en répandant à son passage une forte odeur de soufre. La boule entrera dans l'élue et la pauvre fille se transformera aussitôt : de malade et laide, elle deviendra belle et saine; de méprisée et humiliée — vénérée et glorifiée. Tout ceux qui auront le bonheur de se trouver dans ce café ce jour-là auront leur part à la gloire d'Isis... Mais il y aura des châtiés, mes amis, il y aura des châtiés! »

Alors le Maître énumérait les châtiments divers réservés aux impies. Il semblait que cet homme, aux modes de prêtre, éprouvait un malin plaisir à torturer dans sa pensée toute femme et tout homme qui avaient manqué à son égard de respect ou d'admiration. Mais le Maître n'était pas méchant, je le certifie.

Aussi grand que lui et peut-être plus impressionnant encore était un autre ami de Véra Svetlan. On lui donnait le nom de Printemps, sans doute à cause de sa fraîche humeur entraînante, qui semait la gaîté partout où il passait. Il avait la face large, le menton carré, des épaules d'athlète et des gestes harmonieux, pleins d'élégance naturelle.

Pourquoi venait-il dans ce groupe de fous, où il gardait une attitude de bienveillante critique? Véra Svetlan disait qu'il était son ami le plus précieux et que son « œuvre » croulerait certainement si Printemps s'éloignait d'elle. Mais pourquoi? On ne me l'expliqua jamais.

Printemps comptait de nombreuses admiratrices. L'une d'elle, une ancienne actrice en retraite, se mêlait au groupe Svetlan certainement seulement pour le contempler. C'était un besoin chez elle, un besoin d'ailleurs compréhensible, car en quelques jours Printemps l'avait rajeunie d'au moins dix ans...

L'ex-actrice était d'ailleurs une femme entreprenante. Ce fut elle qui invita un jour toute la bande à expérimenter la Magie chez elle. Elle chargea un jeune peintre espagnol de transformer sa salle à manger en « chapelle ardente » pour cette occasion. Le peintre se mit à l'œuvre avec un enthousiasme digne de sa jeunesse, et réquisitionna dans les ateliers de ses camarades ce qu'il y avait de plus lubrique et de *significatif*. Quand on demanda à Véra si ce décor, ainsi choisi, était vraiment nécessaire, elle répondit : « Il nous prend sans doute pour des satanistes ». Cette réponse me sembla, je l'avoue, à peu près logique.

La plus belle dame du groupe Svetlan, une vague Américaine d'origine orientale, toujours très élégante et exquisement aimable — peut-être la seule, parmi ces fous, qui s'octroyait les trois repas bourgeois réguliers — fut chargée de lancer les invitations : de petites cartes roses munies d'un mot charmant de Mlle Dorville, l'ex-actrice.

On fut exact au rendez-vous. Dès 10 h. la séance put commencer.

On disposa en cercle, sur le mœlleux tapis, neuf coussins, et chacun s'installa, les jambes rituellement croisées.

A la place d'honneur s'assit Véra Svetlan, à sa gauche le Maître, à sa droite Printemps. A côté de Printemps, bien entendu

la palpitante Dorville, et, près d'elle, le maigre prophète exalté. Après le prophète venaient : la belle Américaine, le peintre espagnol et un couple dont nous n'avons pas encore parlé, mais qui mérite d'être caractérisé en quelques mots. C'étaient deux êtres bizarres, toujours silencieux, sans cesse affamés et invariablement enlacés dès qu'ils se trouvaient assis quelque part : dans un café, si quelqu'un leur offrait un verre, sur un banc du boulevard, lorsque le cœur charitable manquait : un homme et une femme que la mort guettait, deux êtres résolus à mourir ensemble. — Assis sur le gros duvet de l'hospitalière Dorville, l'homme et la femme fondirent l'un dans l'autre et ne prirent aucune part à la conversation « préliminaire » qui s'engagea.

Printemps en fut ému :

— Belle Vénéras — dit-il à l'élégante Américaine, qui portait réellement ce nom — comment l'idée vous est-elle venue d'inviter à cette séance de formation d'une chaîne magique ces deux cadavres ambulants?

Vénéras n'eut pas le temps de répondre, car déjà le Maître levait son index droit :

— A toute séance sérieuse de magie la Mort doit être présente, — dit-il, comme toujours presque en murmurant. — Ces flambeaux de vie qui s'éteignent rehaussent l'importance de notre réunion précisément par la putréfaction de la chair qu'ils représentent. Mais, Dorville, vous devriez tout de même leur offrir quelque chose pour les ranimer momentanément.

— En effet, quel oubli impardonnable de ma part, — s'écria Dorville, tout heureuse de pouvoir se remettre en mouvement et attirer l'attention de Printemps sur ses belles jambes en bas de soie verts. — J'ai là dix bouteilles de mousseux excellent. Printemps, voulez-vous m'aider à servir les amis?

Printemps aussi ne demandait pas mieux que d'utiliser ses muscles. Il se leva d'un mouvement harmonieux et plein de grâce. Quelques minutes après, chacun eut son verre de mousseux dans la main, et on réveilla les deux moribonds enlacés pour les faire boire. Mais le couple n'accepta qu'un seul verre pour les deux.

Le vin fit du bien à tout le monde : le prophète s'exalta, le Maître prophétisa, Printemps fit de l'esprit. L'Américaine accepta sans protester une tendre caresse du peintre espagnol.

Pendant ce temps, Véra Svetlan, son verre de mousseux posé sur le tapis à côté d'elle, rêvait ou songeait ou priait.

Les deux moribonds ressentirent les premiers l'étrange courant magnétique qui commençait à s'établir : l'homme eut un tressaillement et la femme une sorte de peur, qu'elle cacha sur l'épaule de son amant. Les autres se turent et échangèrent des regards étonnés.

— Formons la chaîne, — dit Véra Svetlan, — et souhaitons d'un commun désir la présence du Guide parmi nous. Il se détache en cet instant des crêtes neigeuses des monts sibériens et il se sent attiré vers nous.

Printemps eut encore la force de résister à l'envoûtement, et il dit d'un ton ironique :

— Je salue le vénérable Guide, mais je veux connaître son nom.

— Printemps, soyez donc sérieux, — observa l'Américaine.

— Nous le baptiserons nous-mêmes, — chuchota le Maître.

— Le grand Guide, qui se détache des monts sibériens, s'avance à pas rapides, — balbutia tout à coup la femme malade, relevant sa tête blonde et pâle par-dessus l'épaule de son ami. — C'est parce que nous sommes là, Marc et moi, qu'il vient ici. C'est notre âme commune, notre âme unique, supportée par deux corps chétifs et prêts à mourir, qui l'attire ici. Oh! je le vois, il a des yeux effrayants

Chancelante, faible sur ses jambes, Marthe se leva comme une hallucinée et s'avança jusqu'au milieu du cercle. Elle avait une longue robe d'étoffe très légère. Cette robe, qui était noire, sembla rouge à tous les présents.

Marc la regardait comme si ce qu'elle disait était parfaitement naturel. Tout, en lui, était calme, il ne faisait pas le moindre mouvement.

— L'avez-vous envoutée? — dit Printemps à l'oreille de Véra Svetlan, mais celle-ci lui fit signe de se taire.

— Ecoutez ce qu'elle dit, — dit-elle à voix haute et en s'adressant à tout le monde.

— Le grand Guide n'a nullement besoin de vous autres, de vous tous, réunis ici. C'est pour nous, pour Marc et pour moi, qu'il vient ici. Je sens déjà dans les jambes le vent de ses pas.

Marc ne bougeait pas. Son regard était fixé sur Marthe, mais il ne semblait pas s'intéresser à elle. Il regardait à travers elle, plus loin, au-delà, et semblait pénétrer dans une région où d'autres choses que la vie avaient de l'importance.

Le Maître lui demanda ce qu'il voyait, mais Marc ne l'entendit pas.

— Laissez-le tranquille, — dit Véra Svetlan. — Sa conscience n'est pas en lui en ce moment, elle est en Marthe, c'est elle qui *sait* en ce moment pour les deux. Et tâchez, tous, d'être un peu sérieux, car il y a du danger pour le couple.

— Le vieillard, qui vient de Sibérie, veut-il faire du mal à ces deux malheureux? Pourquoi évoquez-vous quelqu'un de malveillant?

— Je n'évoque personne, — dit Véra Svetlan. — Nous tous avons souhaité la présence du Guide, et cette *présence* se forme.

La belle Américaine devint très attentive. La couleur rouge, qui enveloppait Marthe, l'intriguait, et elle cherchait des yeux la lampe électrique qui, selon elle, devait nécessairement se trouver dans la main de l'un ou de l'autre des invités. Elle se réservait, dès le commencement de la séance, de découvrir tous les subterfuges employés. Mais le Maître tenait ses paumes consciencieusement appuyées sur ses genoux, bien éloignés l'un de l'autre par le croisement rituel des jambes; il n'y avait sur lui rien de lumineux. Véra Svetlan ne cherchait pas à tromper, c'était évident. Le jovial Printemps ne pouvait pas non plus être soupçonné, car, plus encore que Vénéras, il doutait et cherchait partout les preuves concrètes. Le maigre prophète s'occupait de sa voisine, la palpitante Dorville, dans l'espoir secret de l'enlever à Printemps. C'était son affaire personnelle, mais en tout cas cela éloignait de lui toute envie de se mêler activement de la formation d'une présence occulte quelconque. Le peintre espagnol, ce grand bébé de l'assemblée, que pouvait-il faire?

Vénéras continuait encore ses réflexions, lorsque Dorville poussa des cris perçants:

— Regardez, regardez, Svetlan, Marthe devient folle!

Vera Svetlan se leva d'un bond.

— Eloignez-vous, tous, — ordonna-t-elle — allez au fond de la salle et restez tranquilles. Ne faites pas le moindre bruit, je vous ai dit qu'il y avait du danger.

Vénéras, le peintre espagnol, le maigre prophète, Printemps et Dorville allèrent s'asseoir sur le grand divan qui occupait le fond de la pièce. Les deux femmes se blottirent l'une contre l'autre et les hommes les enlacèrent en se pressant autour d'elles. Printemps s'étendit de tout son long par terre, devant le divan.

Personne ne parla, car ce qu'il y avait à voir était inédit.

Sur le tapis, au milieu de la salle, le Maître et Marc demeuraient immobiles · deux bouddhas hindous n'auraient pas été plus placides. Véra Svetlan, debout, en face de Marthe, ressemblait à une dompteuse de fauves, galvanisant un fantôme. Marthe, rouge et transparente, portait lentement vers sa tête ses maigres bras nus.

Véra Svetlan ordonnait-elle les gestes de Marthe ,ou bien cherchait-elle à les modérer? Ce fut, plus tard, le sujet d'ardentes disputes et de querelles violentes, mais au moment de la scène personne, des cinq spectateurs refugiés au fond de la salle, ne put s'en rendre compte.

Toujours est-il que les mains de Marthe arrêtèrent leur lente ascension sur les tempes de sa tête, que ses doigts semblèrent s'enfoncer dans son crâne — tellement étroit fut leur contact avec la peau des tempes, et lentement, très lentement, à cause du poids qu'il entraînaient, les bras de Marthe reprirent le mouvement d'élévation, en détachant la tête du cou, comme une couronne d'une chevelure.

Lorsque les bras de Marthe ne formèrent plus qu'une seule colonne droite avec le corps, chétifs et transparent, on vit, entre la tête soulevée et le cou de la jeune fem-

me, comme un prolongement lumineux de ce dernier.

Véra Svetlan s'approcha alors d'un pas rythmé de la femme-fantôme, étendit ses bras d'un large geste symbolique et les ramena lentement l'un contre l'autre, à la hauteur de la colonne lumineuse qui séparait la tête de Marthe de son cou.

Les mains de Véra se croisèrent dans la colonne lumineuse et en ressortirent, la main droite à gauche et la main gauche à droite. Ce spectacle fut épouvantable, car au moment précis où les mains de Véra se croisaient dans le cou lumineux de Marthe, la bouche de cette dernière laissa échapper un gémissement intraduisible, semblable au sifflement du vent dans une cheminée.

Véra Svetlan fit un pas en arrière et croisa les bras sur sa poitrine. Alors la tête de Marthe redescendit sur son cou et la colonne lumineuse tomba à terre, transformée en une boule.

Marc et le Maître restaient toujours immobiles.

Véra Svetlan, après une brève méditation, ordonna à Marthe de ramasser de ses mains la boule, laquelle, sur les paumes obéissantes de Marthe, prit aussitôt l'expression et les traits d'une tête humaine.

Marthe présenta cette tête au public, les bras tendus en avant, comme on le fait en Orient.

— Chacun de vous a le droit de poser une seule question, concernant l'avenir. La tête répondra, — dit Véra Svetlan, en se tournant du côté des cinq personnages, qui avaient suivi cette scène le souffle retenu; — Printemps, commencez.

Printemps s'assit aux pieds des dames, appuya sa tête sur les genoux de Dorville et demanda :

— Trouverai-je ce que je cherche?

— Non — répondit la tête.

— A vous, Dorville, — dit Véra.

— Je ne sais que demander — minauda la pauvre Dorville, terrifiée, — enfin, voici : serai-je heureuse?

— Non, — fut la réponse.

— A vous, prophète.

— Serai-je guéri?

— Non, — dit encore la tête.

— Que dois-je faire? — demanda Vénéras.

— Aimer.

— Et moi? — balbutia le peintre.

— Chercher.

Printemps était, certes, le moins peureux de la bande, mais lui aussi eut froid dans le dos lorsque la tête, qui venait de prononcer le mot « chercher », eut tout à coup l'expression de quelqu'un qui fait sur lui-même un immense effort douloureux.

Seule Véra comprit ce que la tête voulait. D'un geste rapide, elle se débarrassa de sa jaquette, de sa jupe de grosse laine et de ses petits souliers décolletés. Elle n'avait plus sur elle que de la soie : une fine chemisette blanche, une culotte rose, qui lui cachait la moitié des cuisses, et de longs bas « chair ».

Véra se mit à genoux devant Marthe, laquelle semblait ne pas la voir. La tête lumineuse, qui avait parlé et qui souffrait maintenant, se trouva ainsi exactement au-dessus de celle de Véra, et comme les lumières répandues dans la salle étaient trompeuses, il semblait, du divan, où les trois hommes se serraient autour des deux femmes angoissées, que Véra avait en cette minute deux têtes : l'une couverte d'une chevelure épaisse et l'autre, irréelle, formée de feu.

Les pointes des doigts de Marthe, entre les deux têtes, formaient six points noirs d'aspect inquiétant.

Véra tendit ses bras en avant, à la rencontre du sexe caché de Marthe, et prononça d'une voix ferme et à trois reprises trois syllabes d'une langue orientale.

Marthe eut alors un léger tressaillement et, telle une poupée à peine animée, elle desserra un peu ses pieds de façon à laisser un passage entre ses deux jambes.

Véra s'inclina alors lentement jusqu'à terre. Elle s'étendit à plat ventre sur le tapis et passa la tête entre les pieds absolument insensibles de Marthe. Sa nuque se trouva ainsi sous le sexe de Marthe et la naissance de ses cuisses sous la tête lumineuse, dont la souffrance continuait.

Ce tableau était suggestif. Les deux femmes, l'une pétrifiée et debout, l'autre étendue par terre, formaient une équerre vivante, dont le centre de volonté rejoignit aussitôt l'endroit exact où se trouvait la tête supportée par les mains rigides de Marthe. Alors, la souffrance de la tête cessa et un regard nouveau jaillit de ses yeux. Ce fut un jaillissement réel de quelque chose qui frappa individuellement les cinq personnes blotties sur le divan. Ce quelque chose les *alluma*, et il y eut, dans le groupe, un transport sexuel immédiat qui précipita les hommes sur les femmes : trois contre deux!...

Et tandis que ceci se passait comme nous l'avons décrit, Marc et le Maître demeuraient immobiles, à leurs places premières derrière Marthe, que tout cela ne touchait pas.

Mais lorsque les cinq humains eurent accompli, *parce qu'il ne pouvaient faire autrement*, le rite habituel de l'amour terrestre, Marc appela Marthe, et celle-ci se renversa dans les bras de son amant, tandis que Véra, toujours prosternée à terre, récitait une prière nouvelle.

Personne n'avait vu de quelle façon la tête lumineuse avait disparu...

HANOUM.

INFORMATIONS

Nous publions avec plaisir les Statuts du Groupe d'Etudes Psychologiques et Métapsychiques, qui vient de se constituer sous le titre TAU.

Afin que les chroniqueurs de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, ou d'autres malins, ne fassent de nouvelles confusions dans le genre de celle qui a été faite lorsque nous avons reproduit à cette même place (Nos 7 et 8 de *La Flèche*) le programme des conférences organisées par M. Lévy-del-Porto, et ne voient dans les personnes auxquelles nous prêtons aujourd'hui nos colonnes tout simplement pour leur rendre service et obéir ainsi au sentiment fraternel qui, à nos yeux, est un devoir humain élémentaire, un rôle de présidence ou de direction dans l'activité de *La Flèche*, nous nous hâtons de formuler ici les réserves que nous faisons quant aux idées inspirant la revue TAU.

Tout d'abord, les tauïstes se déclarent nettement a-religieux et a-dogmatistes.

On sait, par contre, que *La Flèche*, elle, est l'organe de la nouvelle religion du Troisième Terme de la Trinité.

Le TAU et *La Flèche* ne suivent donc pas la même voie.

En second lieu, le rédacteur-en-chef de la nouvelle revue, l'auteur de l'article intitulé « *Ce que nous sommes, ce que nous voulons* », interprète les symboles traditionnels selon une clef qui n'est pas la nôtre, puisque, pour lui, il existe un Absolu Immuable, c'est-à-dire un Etre Parfait, éternellement le même et présidant aux destinées humaines, tandis que, selon nos *révélations* (et voici un mot qui contredit toute l'attitude *scientifique* des tauïstes) la Divinité a une vie, un drame, qui se déroule dans et à travers le monde visible, selon un triple rythme, dont les trois temps, ou termes, se nomment *successivement*. le Père, le Fils, la Mère, à cause de leur aspect particulier respectif.

Ceux qui insistent sur l'Absolu, d'une part, et sur la possibilité d'une découverte scientifique de cet Absolu, de l'autre, ne peuvent certainement pas être nos Maîtres. Ils sont nos frères, parce que tous les hommes le sont, mais c'est tout.

En outre, — et ceci est une parole cruelle pour les tauïstes — nous admettons que ces derniers se placent un jour dans nos rangs, mais nous excluons rigoureusement pour nous-mêmes, et à tout jamais, la descente au niveau des « chercheurs », étant donné que nous sommes déjà là où brille la Lumière.

Nous n'aurions pas prononcé cette parole d'apparence orgueilleuse, s'il ne s'agissait pas pour nous en cet instant précis, de dégager la « responsabilité » des tauïstes en ce qui concerne les annonciations et les exposés doctrinaires faits par *La Flèche*.

Ceci dit, voici les statuts du nouveau groupe :

STATUTS

ART. PREMIER. — Le Groupe Indépendant d'Etudes Psychologiques et Métapsychiques « Tau » a pour double but :

1° L'étude impartiale, en dehors de toute académie et de tout dogmatisme, des données scientifiques, artistiques et sociales voilées au fond de tous les symboles, de tous les cultes et de toutes les traditions;

2° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces mal connues de la Nature et de l'Homme.

ART. II. — Chacun des membres conserve son entière liberté d'opinion, à condition de respecter celle de ses collègues..

Toutes les discussions politiques ou religieuses étrangères au but ou aux statuts sont interdites.

ART. III. — Le Groupe a son quartier général provisoirement fixé à Paris, 44, rue Jenner (13e), et des branches partout où il peut en établir.

ART. IV. — Les Membres sont reçus sur leur demande.

Ils payent une cotisation annuelle de sept francs français.

Ils reçoivent une carte leur donnant droit à la Bibliothèque du Groupe et à une réduction de 50 pour cent sur les entrées aux conférences.

ART. V. — Le Groupe comprend des Membres bienfaiteurs.

Sont Membres bienfaiteurs tous ceux qui font un don de cent francs au moins pour l'œuvre.

Les noms des Bienfaiteurs sont affichés, à moins d'avis contraire des intéressés, au Quartier Général dans un tableau spécial et communiqué à toutes les branches.

ART. VI. — L'administration générale du Groupe est confiée à un Comité Directeur composé de quatre membres.

ART. VII. — Le Comité Directeur a tous les pouvoirs pour prendre les décisions nécessaires au progrès des idées représentées par le Groupe.

Tous les ans, le Groupe se réunit en Assemblée Générale.

Chaque Membre a le droit de présenter ses idées et ses objections sur l'œuvre accomplie pendant l'année écoulée, ainsi que de soumettre ses propositions pour l'année qui vient.

ART. VII. — Le Groupe organise des Conférences hebdomadaires, qui ont lieu : 24, rue Saint-Victor, Salle L, 2e.

La Salle des Conférences et la Salle d'Expérimentation sont ouvertes à tous.

Des séances d'Etudes expérimentales spéciales auront lieu au siège du Quartier Général, et seront réservées à certains Membres sur présentation d'une carte spéciale délivrée par le Comité Directeur.

L'ONOMANCIE

Qu'est-ce que l'Onomancie? C'est la divination par les noms propres. Les travaux des kabbalistes juifs et des Pythagoriciens, et plus récemment, ceux de M. Isidor Kozminski, le distingué occultiste israélite anglais, ont démontré des corrélations pour le moins troublantes entre les valeurs arithmétiques des lettres composant les noms propres et le destin des possesseurs de ces noms. Mes études personnelles sur les noms de plusieurs centaines d'hommes et de femmes célèbres m'ont conduit aux constatations suivantes: Notre nom de famille semble indiquer nos atavismes, notre prénom conditionne l'usage que nous ferons de nos facultés, et l'addition des deux noms fournit un tableau des événements certains de notre vie. Désirant mettre à la portée de tous cette méthode divinatoire si injustement méconnue, je ferai l'horoscope onomantique complet de toute personne qui me fera parvenir ses nom et prénom usuel, accompagnés d'un bon-poste de cinq francs pour frais d'élaboration et d'envoi.

J. ROUBAUD
Expert en Gématrie
34, rue Taitbout - Paris (9e)

Les dames sont priées d'indiquer leur nom de jeune fille.

UN DÉBAT

Le 27 mars, à 2 h. 30 de l'après-midi, 49, rue de Bretagne (Métro Temple), séance coutumière de l'En-Dehors. Plusieurs orateurs, dont Maria de Naglowska, se prononceront sur la question : L'occultisme, peut-il être un facteur de progrès?

Vient de Paraître

...Le Rite Sacré de l'Amour Magique, *par Maria de Naglowska (Xénia Norval), que les lecteurs de* La Flèche *de la première heure connaissent déjà, mais qui est complété dans le volume que nous offrons maintenant, du dessin reproduisant le symbole connu sous le nom de l'*Horloge AUM, *et dont la vertu talismanique a été éprouvée.*

Le récit (ou aveu) en question est précédé, en outre, d'une préface expliquant le symbole AUM, *et suivi du résumé de notre Doctrine.*

Ce volume est offert gratuitement à toutes les personnes qui nous ont soutenus à nos débuts.

Aux abonnés qui nous ont versé au moins 10 *frs, nous l'offrons contre la somme supplémentaire de* 5 *frs, que les intéressés voudront bien envoyer à Mme Maria de Naglowska, directrice de* La Flèche, 11, *rue Bréa, Paris* (6e), *pour nous éviter les frais, toujours assez élevés, de l'envoi contre remboursement.*

Le Rite Sacré de l'Amour Magique *se vend chez les libraires au prix de* 15 *frs, mais en l'acquérant chez nous on jouit de la remise de* 33 *pour cent, soit prix net :* 10 *frs.*

Nous commencerons l'expédition du livre le 25 Mars 1932.

Pour consulter les journaux en langue hébraïque, s'adresser : 24, *rue Saint-Victor, salle de la Mutualité, Salle* 24, *tous les mercredis de* 21 *h. à* 24 *h.*

Abonnez-vous à la « FLÈCHE »

La Gérante : Mlle LOUISE DURAND

IMPR. 41, rue Olivier-Métra, Paris (20e).

LA BASE DE L'OCCULTISME POSITIF

Magia Sexualis

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

MARIA DE NAGLOWSKA

ÉDITION ORIGINALE

L'œuvre magistrale et encore inédite

de

P.-B. RANDOLPH

Une des grandes figures mystérieuses
-- de l'occultisme au XIXe siècle --

Un volume in-8 carré de 224 pages, enrichi d'un portrait inédit de l'auteur, de nombreuses planches et de 5 hors texte coloriés à la gouache. Edition de luxe tirée à 1000 exemplaires sur vélin d'Arches.............. 200 fr.

AU LYS ROUGE
12 - Rue de l'Université - 12
PARIS (7e)

TABLE des MATIÈRES

NOTES INTRODUCTIVES

LES PRINCIPES

LA MAGIE

P. B. RANDOLPH était mulâtre; en lui, la quiétude et la sagesse africaines se mêlaient heureusement à la froide critique européenne.

P. B. RANDOLPH enseignait à l'époque où naissait à peine la théosophie moderne, mais il en vit aussitôt la faiblesse sentimentale.

P. B. RANDOLPH comprit que l'amour, source de la connaissance humaine, est sensuel et mental; et que le cœur le nie, parce qu'il est chaste. Mais la chasteté est inféconde.

P. B. RANDOLPH dévoila à ses disciples cette vérité effarante. Nous publions aujourd'hui son œuvre, parce que les temps sont révolus.

EN VENTE :

AU LYS ROUGE, 12, rue de l'Université, PARIS (7e)
et dans toutes les bonnes librairies

A paraître le 25 Mars :

Le Rite Sacré de l'Amour Magique

PAR

MARIA DE NAGLOWSKA
(XENIA NORVAL)

AVEU

Un joli volume in-16
PRIX: 15 Francs

Le volume sera orné d'une planche explicative représentant l'Horloge Magique AVM.

Nous offrirons ce volume en hommage gracieux, avec l'autographe de l'auteur, à tous les amis qui ont soutenu La Flèche *en sa période difficile des débuts.*

Nous l'offrons au prix exceptionnel de 5 francs à tous les abonnés qui nous ont versé au moins 10 francs ; et à 10 frs à toute personne qui nous le demandera directement.